

Juifs et Musulmans en France

Ethan B. Katz

Belin, avril 2018

576 pages, 25,50 €

Entre juillet 1961 et mai 1962, un millier de juifs s'adressent au Service des affaires musulmanes en cherchant de l'aide à leur arrivée d'Afrique du Nord. Il s'agit certes d'une infime partie des juifs maghrébins venus en France, mais cet épisode témoigne, dans un contexte difficile, d'une continuité des rapports de confiance entretenus par de nombreux juifs avec les musulmans. Cet épisode va donc à l'encontre des représentations communes sur les relations entre juifs et musulmans à l'époque moderne. Il ne s'agit pourtant pas d'un événement isolé : juifs et musulmans ont partagé dans l'histoire de mêmes quartiers, parfois de mêmes immeubles, les mêmes traditions culinaires, musicales, culturelles, ils ont parfois lutté côte à côte, ont participé aux mêmes soirées festives et compétitions sportives. Comme le souligne Ethan B. Katz, dans son ouvrage *Juifs et musulmans en France - Le poids de la fraternité*, « ces expériences manifestent la simultanéité de la coexistence et du conflit ». L'exploration à laquelle ce livre s'attèle est une invitation à « désapprendre ce que nous pensions savoir » sur ce sujet, car « si on veut lever le poids du présent et laisser parler aussi clairement que possible les multiples voix du passé, la faculté d'imaginer une tout autre situation s'avère une première étape indispensable ».

L'histoire des relations judéo-musulmanes est en effet celle d'« une mosaïque complexe et variée d'interactions possibles ». Rendre compte de ces interactions nécessite une perspective historique et situationnelle : en fonction de l'époque et du contexte, la judéité et l'islamité ont pu renvoyer à des significations et des pratiques multiples et diverses, « non à une définition unique ».



L'identité unique ne se cristallise qu'à certains moments de l'histoire, comme dans la période de la colonisation où les deux groupes vont se définir l'un vis-à-vis de l'autre à travers leurs manifestations concurrentes à l'appartenance nationale et impériale.

C'est aussi le cas du contexte de la crise actuelle qui voit s'opposer juifs et musulmans. « Selon une opinion courante, juifs et musulmans ne sauraient coexister que séparément, voire en s'opposant avec violence, en particulier à cause de l'impact du conflit israélo-arabe. » Le livre d'Ethan B. Katz peut froisser quelques lecteurs français, en utilisant les notions d'« ethnie » ou de « race ». Mais il a le grand mérite de remettre en question un nombre d'idées reçues en permettant de cerner, de manière nuancée, non seulement les évolutions de la fraternité judéo-musulmane mais également celles de la société française tout entière.

Ewa Tartakowsky,
LDH Paris 10/11

La Maison Rozenbaum

Evelyne Lagardet

Plon, avril 2018

444 pages, 19,90 €

Comment subvertir une maison de retraite qui traite ses pensionnaires comme des revenus financiers et les considère comme des étrangers en rétention jusqu'à leur expulsion par la mort ?

Prenez des rescapés de la destruction des juifs d'Europe et leur résistance, ajoutez-y l'amour presque magique qui unit les deux principaux protagonistes de l'histoire, parsemez le tout d'espièglerie, de fantaisie et d'humanité et vous aurez un explosif à mèche lente d'une puissance redoutable qui finira par détruire jusqu'au fondement du système. Car, au travers de *La Maison Rozenbaum*, c'est bien tout un système auquel Evelyne Lagardet

s'en prend. Celui qui conduit à enfermer les plus anciens dans des ghettos, à les retirer de la vie pour les enfermer dans un sas qui les conduit vers l'inévitable disparition. L'humanité n'a plus sa place dans ce chemin contraint par les intérêts financiers. Seuls les simulacres d'une vie mimée y trouvent leurs places.

Et rien ne résiste à ce processus qui n'accompagne pas notre commune glissade mais, au contraire, l'accélère. Pas même l'amour des fils juifs pour leur mère qui s'en débarrassent dans ce lieu sordide. Ils finissent par ressembler à Alberto Sordi dans le sketch réalisé par Ettore Scola dans le film *Les Nouveaux Monstres*, où il met en scène la stratégie d'abandon de la vieille mère d'Albert Sordi.

L'amour qui lie Albert et Sarah, un amour qui a défié toutes les horreurs du XX^e siècle, qui les a réunis au moment où ils se croyaient perdus, un amour presque surnaturel, permettra de vaincre cette mise à mort rentabilisée.

La solution ? S'échapper, s'autonomiser, créer en quelque sorte un soviet des vieux, une nouvelle forme de « zone à défendre » ; au fond l'appel à résister, quel que soit l'âge, et un hymne à la vie et à l'amour.

Michel Tubiana,
président d'honneur de la LDH